

Mondidier 14 9^{bre} 1806

très-chers Père et Mère,

La fête de tous les saints que nous venons de passer me fournit une nouvelle occasion de vous donner des preuves de mon amour filial, en vous disant que la prière que je leur ai adressée, quoique bien faible, est de vous préparer une place auprès de nos ayeux, et le plus près, de Jesus notre divin maître, que possible.

La joie que j'ai reçue par la lettre de ma soeur est audessus de toute expression. Quel bon coeur, que celui de Rosalie! quoique ce n'ait été qu'avec peine que j'ai devinité le sens de sa lettre, elle n'a pas fait moins d'impression sur mon coeur, à peine ai-je pu contenir mes larmes à sa lecture.

Il vient de mourir ici un saint, oui chers Parens un saint, c'est cet homme chère Mère que je vous ai montré, depuis quelque tems il garda le lit, il affaiblit tellement qu'il ne put plus recevoir le bon Dieu que couché (il communiait tous les jours). Depuis quelques jours on attendait son dernier moment la nuit du mercredi au jeudi dernier on n'osait plus lui porter la sainte communion, cependant vers le minuit il demande à boire, et aussi-tôt on lui voit reprendre ses forces, on en conclut qu'il fallait lui donner la S^{te} communion, on lui apporte le bon Dieu, et cet homme qui les jours précédants ne l'avait reçu que couché, bien plus, qui quelques moments auparavant, savait à peine remuer ses membres, à l'entrée de Dieu, se lève sur son séant ôte son bonnet, et reçoit le meilleur de ses amis avec un visage enflammé qui tient du prodige, vers les quatre heures du matin il rendit l'âme, mais ce fut avec une joie sur son visage, que je ne saurais vous exprimer. cet homme ne se plaignit jamais dans sa maladie, on a remarqué qu'après sa mort son corps a conservé sa souplesse naturelle. Une de ses dernières paroles furent celles-ci, Charité, humilité, amour au sacré coeur. ah! cet homme était aimable! On doit rendre un témoignage bien favorable à la religion quand on a connu jean-baptiste (c'est le nom de la personne dont je parle) . On ne trouve nulle part ailleurs des hommes qui aiment autant leurs semblables. il était infirmier de la maison, mais avec quelle bonté il soulageait, consolait et agissait avec les malades! je finis car jamais je ne pourrais exprimer ce que mon coeur ressent au seul nom de jean baptiste, on ne pleurait point sa mort, tout le monde le regarda ici comme un intercesseur auprès de Dieu.

j'ai bien du regret de ne pas pouvoir écrire à ma tante huleu, ce n'est pas pourtant la bonne volonté qui me manque. Veuillez, très-chers Père et Mère, lui dire que je suppléerai à la lettre que je devrais lui écrire à l'occasion de la toussaint en adressant mes voeux, hélas très-faibles, au tout puissant pour en obtenir sa conservation.

Daignez, très-chers Parens, à la première lettre que vous écrirez à Rosalie, la remercier de ma part de la bonté qu'elle a pour moi; lui dire que je n'ai pas trouvé le tems de lui écrire, ce que je devrais peut être faire en flamand qui ne m'est pas bien familier à présent pour les lettres. que ne puis-je lui dire de vive voix ce que je sens dans le coeur; je lui dirais chère soeur, profitez des bonnes leçons que vous recevez dans la maison où vous êtes, ce tems passe et il ne reviendra plus, c'est là où il vous faudra semer si plutart vous voulez moissonner. Une demoiselle sage doit toujours servir Dieu, et où chère soeur apprendrez vous à le servir mieux, que dans la maison où vous êtes? bientôt vous serez rendue à vos Parens, qui vous aideront encore de leurs sages leçons, il est vrai; mais une fois rendue à vous même vous aurez bien des assauts à soutenir, fortifiez vous donc dans la vertu tandis qu'il est tems et appliquez vous afin que bientôt vous puissiez être utile à vos chers Parens, car ils n'aspirent qu'après l'heureux moment où vous pourriez leur rendre service.

Je finis en vous embrassant de tout mon coeur; françois vous dit qu'il vous aime toujours ainsi que ses chères soeurs; daignez leur dire que je les aime aussi; et quelles veuillent bien prier pour nous car nous en avons bien besoin.

Votre très-dévoué fils

C. Van Crombrugge